HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

108e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

PENDANT

LA GUERRE 1914 à 1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

108e Régiment d'Artillerie Lourde

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

CREATION DU REGIMENT

Le 108e R.A.L. hippomobile a été constitué à la 1re armée le 1er novembre 1915, en exécution de la dépêche ministérielle du 31 juillet 1915, qui décidait la création de dépôts d'artillerie lourde. Il a subi diverses modifications au cours de la campagne.

Le régiment comprend lors de sa formation :

- Le 1er groupe (1re et 2e batterie de 120 L.), constitué par les 39e et 40e batteries et la 31e section de munitions du 56e R.A.C. ;
- Le 3e groupe (4e et 5e batteries de 120 L.), constitué par les 31e et 32e batteries et la 16e section de munitions du 56e R.A.C. ;
- Le 5e groupe (7e et 8e batteries de 155 L.), constitué par les 51e et 52e batteries et la 16e section de munitions du 42e R.A.C. ;
- Le 6e groupe (27e et 28e batteries de 120 L.), constitué par les 51e et 52e batteries et la 16e section de munitions du 32e R.A.C.

Ces groupes sont bientôt augmentés des 7e (10e, 11e et 12e batteries de 155 C.1890) et 8e (30e et 31e batteries de 155 C. 1912) groupes, créés le 10 décembre 1915, et constitués par des batteries d'artillerie à pied en position sur le territoire de la 1re armée, complétées par du personnel, du matériel et des chevaux demandés à l'intérieur.

Commandant du régiment.

Lieutenant-colonel GIGOUT.

- *Commandant du 1er groupe* : Chef d'Escadron TERVER,
- *Commandant du 3egroupe* : Chef d'Escadron BANCILLON,
- *Commandant du 5egroupe* : Chef d'Escadron SAINTE-CLAIRE DEVILLE,
- *Commandant du 6e groupe*: Capitaine BAROZ (provisoirement), remplacé le 1er novembre par le capitaine BAVEREZ,
- *Commandant du 7egroupe* : Chef d'Escadron DRAPPIER, jusqu'au 27 janvier, puis capitaine FELINE,
- *Commandant du 8egroupe* : Chef d'Escadron FOURCHY.

Période de novembre 1915 à mars 1916.

Le mois de novembre et la majeure partie du mois de décembre 1915 sont employés à organiser le nouveau régiment et à lui donner l'instruction voulue et l'entrainement nécessaire. Cependant les batteries des 7e et 8e groupesrestent à la disposition des divisions jusqu'au 7 février, moment où ils sont retirés du front.

Pendant la période précitée, et jusqu'au mois de mars, les divers groupes, cantonnés dans la région de Toul, prennent part à des tirs de concentration exécutés sur le front de la 1re armée, entre Nancy et Saint-Mihiel.

Ces tirs exécutés au début par batterie ou par groupe ont leur consécration dans les tirs exécutés les 31 janvier et 20 et 21 février.

Le premier a lieu sur le territoire de la 73e D.I.Y. prennent part les 1er, 3e, 5e et 6e groupes. Objectif : éléments de tranchées ennemies.

Le deuxième est exécuté sur le front du 8e C.A.Y. prennent part les 3e, 5e, 6e et 8e groupes. Objectif : un saillant de la ligne ennemie du bois d'Ailly.

Pendant cette période d'instruction, les hommes doivent fournir de longues étapes par très mauvais temps et exécuter à quelques heures d'intervalle des mises en batterie et des désarmements difficiles et de nuit. Mais ils savent que le commandement attache une grande valeur à leurs efforts, et d'ailleurs ils retrouvent ensuite des cantonnements confortables et sûrs.

Entre-temps, des manœuvres de cadres et des manœuvres de divisions ont lieu dans la région de Royaumieix et du camp de Belrain, manœuvres auxquelles participent les divers groupes.

Le 24 février, le régiment tout entier, moins le 8e groupe, est mis à la disposition du 8e C.A. Il vient se concentrer en arrière de la zone de ce corps d'armée, et reste dans la même situation jusqu'au 7 mars.

Le 14 février, la section d'aviation d'artillerie lourde M.F. 221 et la 38e section d'aérostiers sont affectés au 108e. Ces éléments cessent en fait d'être rattachés au régiment dès le 14 avril.

Le lieutenant-colonel GIGOUT, commandant le régiment, est nommé colonel le 1er janvier 1916.

Période du 7 mars 1916 au 1er mars 1918.

Au début de mars, une transformation importante, due à la création des artilleries lourdes de corps d'armée, s'opère dans le régiment. Dès la date du 6 janvier 1916, le régiment était fractionné en trois groupements :

Premier groupement, comprenant les 1er et 2e groupes (ce dernier à créer), destiné à former l'artillerie lourde du 8e C.A.

Deuxième groupement, comprenant les 3e et 4e groupes (ce dernier à créer), destiné à former l'artillerie lourde du 8e C.A.

Troisième groupement, comprenant les 5e, 6e, 7e et 8e groupes, en réserve d'armée.

En même temps, dans chaque corps d'armée était créé un état-major d'artillerie lourde de corps d'armée, état-major rattaché au régiment d'artillerie lourde.

Comme conséquence de cette nouvelle organisation, les premier et deuxième groupements sont mis le 7 mars 1916 respectivement à la disposition des 8e et 31e C.A., et passant sous les ordres des colonels commandant les artilleries lourdes de ces corps d'armée ;

- Lieutenant-colonel GUARDET, commandant l'artillerie lourde du 8e C.A.
- Lieutenant-colonel POUSSIELGUE, commandant l'artillerie lourde du 31e C.A.
- Le troisième groupement reste sous les ordres du colonel GIGOUT.

Dès ce moment, chaque groupement à son histoire propre, indépendante de celle des autres groupements, et, par suite, l'historique du régiment devrait comprendre l'historique séparé de chacun de ces trois groupements. Mais l'historique des deux premiers groupements fait aussi partie de l'historique des artilleries lourdes des corps d'armée ; le troisième groupement, sous les ordres du chef de corps, continue la vie propre du régiment.

TROISIÈME GROUPEMENT DU 108e R.A.L.

Le 10 mars 1916, les 5e, 6e, 7e et 8e groupes, constituant avec l'état-major du régiment le troisième groupement, sont mis en réserve d'artillerie lourde d'armée

dans la région de Toul. L'état-major du régiment avait rejoint Toul le 8 mars. Cette situation ne devait pas être de longue durée. Bientôt le groupement allait être appelé sur le théâtre d'opération où se sont illustrés tous les corps qui y ont été envoyés, celui de Verdun. Le 24 mars, les 7e et 8e groupes sont mis à la disposition de la IIearmée ; le 11 avril, les 5e et 6e passent à la même armée, et le 14 avril le troisième groupement en entier est sur le territoire de la IIearmée dont il reçoit les ordres.

Opérations devant Verdun.

L'état-major du régiment se rend par Ernecourt, Loxéville à La Neuville-en-Verdunois le 15 avril et est adjoint au colonel commandant le groupement d'A.L.A., secteur ouest. Dès lors, les groupes ne se trouveront plus que très rarement sous les ordres du colonel commandant le groupement.

Le 18 avril, l'état-major du régiment vient cantonner à Autrécourt. Il y reste jusqu'au 31 mai, et vient à cette date s'installer près de Jouy-devant-Dombasle, le colonel GIGOUT ayant été appelé au commandement de l'A.L.A. secteur ouest.

Par ordre du 9 juin, l'état-major et le troisième groupement sont mis à la disposition du G.A.N. L'état-major quitte le territoire de la IIe armée le 17 juin.

5e groupe – Le 5e groupe, mis le 15 avril à la disposition do 20e C.A., vient cantonner à Autrecourt. Le 17, les reconnaissances des positions de batteries sont effectuées dans la forêt de Hesse (bois de Lambéchamp). Ces positions sont occupées le 21, après de grandes difficultés, en raison du mauvais état des chemins. Du 23 avril au 3 juin, les batteries exécutent de nombreux réglages par avions et ballons, suivis de tir de destruction sur les batteries ennemies de la région de Cuisy et de Montfaucon et participent aux tirs de barrage contre les attaques allemandes de la cote 304, du Mort-Homme et du bois de Corbeaux. Pendant cette période, les batteries subissent de violents bombardements.

Le groupe est relevé le 3 juin par un groupe du 115e R.A.L. et se dirige par étapes sur Gondreville, où il arrive le 8. Il devait s'embarquer le 15 juin pour la Somme.

6e groupe – Le 14 avril, ce groupe est mis à la disposition du général DESCOINGS et vient bivouaquer le 15 au château de Billemont. Le 6, les batteries prennent position au nord-est de la place, au lieu-dit Montgrignon. Jusqu'au 1er juin, elles subissent là des tirs de destruction et des bombardements à obus toxiques et incendiaires. Le 4 mai, deux pièces de la 28e batterie sont mises hors de service par le feu ennemi. Le même jour, des obus incendiaires mettent en flammes la ferme attenante à la 27e batterie. L'incendie détruit les archives, les effets d'habillement des officiers et du personnel, le matériel téléphonique et topographique de la batterie. La violence du bombardement oblige le personnel à quitter sous le feu l'abri insuffisant des caves de la ferme pour se réfugier dans le four à chaux de Montgrignon.

Le 2 juin, le groupe est relevé par un groupe du 115e. Il devait s'embarquer le 15 juin à Toul pour la Somme.

7e groupe – La 10e batterie reste en position aux Paroches, où elle se trouvait depuis le 21 février. L'état-major du groupe et les 11e et 12e batteries se portent sur Sivry-la-Perche, où ils arrivent le 26 mars. Les reconnaissances de positions de

batteries sont effectuées le 27 et les positions occupées le 28 dans le bois de Verrières. Le poste de commandement et les batteries sont violemment bombardés tous les jours. Le 22 mai, le tir ennemi fait sauter un des magasins à poudre. Jusqu'au 15 juin, les 11e et 12e batteries participent à toutes les actions préparatoires d'attaque de la région du golfe d'Avocourt, du bois carré, du réduit d'Avocourt et incidemment aux tirs de barrage sur la cote 304.

Le 28 avril, le capitaine FELINE était nommé chef d'escadron à T.T., et le 4 mai affecté à l'E.-M. de l'artillerie de la 1re armée. Il est remplacé dans le commandement du groupe par le capitaine BATAILLER. Le groupe est relevé dans la nuit du 16 au 17 juin par un groupe du 110e A.L. Il se rend à Longueville, où il s'embarque le 19 à destination de la Somme.

8e groupe – Le 8e groupe quitte son cantonnement de Villey-Saint-Etienne le 24 et se dirige sur Sivry-la-Perche, où il arrive le 27 au soir.

Il est appelé le 29 à l'A.D. 28. Le commandant du groupe se rend en reconnaissance dans les environs du fort du Razellier, et, dans la nuit du 31 mars au 1er avril, les batteries occupent leurs positions dans le bois de JAULNY et le ravin des Blusses.

Le groupe exécute des tirs sur les organisations ennemies des lisières des bois de Ronvaux, de Haudioncourt, du Fayel et de la Chabotte, et sur celles du Four-à-Chaux, de Blanzée et de Morainville.

A partir du 4 juin, le groupe occupe de nouvelles positions, plus au nord, dans le secteur de la 68e D. I., et tire sur les pentes du fort de Vaux, les villages de Damloup et Morainville.

Il est relevé de ses positions, le 15 juin, par un groupe du 115e.

Pendant toute la période précitée, les batteries eurent à subir de nombreux et violents bombardements, principalement la 30e batterie après son passage dans le secteur de la 68e D.I.

Le 21 avril, le chef d'escadron FOURCHY, commandant le groupe, était affecté au G.A.N. et remplacé par le chef d'escadron MARTIN.

Le groupe, après son retrait du front de Verdun, est dirigé sur Nauçois-Tronville, où il embarque le 18 juin à destination de la Somme.

Le troisième groupement du 108e a pris une part glorieuse aux combats autour de Verdun de fin mars au milieu de juin 1916. Si le personnel des pièces a servi son matériel sans défaillance, jour et nuit, souvent sous de violents bombardements, il n'en était pas moins méritoire pour les conducteurs d'amener chaque nuit aux batteries les munitions et les vivres, par des routes et des ponts continuellement soumis aux tirs de harcèlement de l'ennemi.

Bataille de la Somme.

Le troisième groupement débarque dans la région d'Amiens, dans les journées des 19 et 20 juin 1916.

Le colonel et son état-major sont rattachés au 1er C.A.C. et comptent à l'état-major de l'artillerie de ce corps d'armée. Cantonnement à Villers-Bretonneux.

Les 5e et 6e groupes sont rattachés à l'A.L. du 1er C.A.C. et mis sous les ordres du lieutenant-colonel commandant cette artillerie.

Le 7e groupe est rattaché à l'artillerie divisionnaire de la 2e D.I.C.

Le 8e groupe est rattaché à l'artillerie divisionnaire d'une division du 20e C.A.

État-major– Le colonel et son état-major restent au 1er C.A.C. jusqu'au 24 août. Par suite de la relève de ce corps d'armée, ils sont remis à la disposition du groupe d'armée du Nord, et vont cantonner à Amiens. Le 13 octobre, le colonel et son état-major sont mis à la disposition du 33e C.A., le colonel étant adjoint au général commandant l'artillerie de ce corps d'armée. Poste de commandement, dans le ravin du bois 120 (route de Cappy à Herbécourt). Le 24 octobre, le P.C. est transféré à Frise.

Le 25 novembre, le colonel, qui dispose de son état-major, est désigné pour prendre le commandement de l'artillerie lourde courte de la 24e D.I. Le 5 décembre, le P.C. est transféré à 400 mètres à l'ouest d'Herbécourt, entre le Bois Vert et le Bois Noir.

Le 22 décembre, le colonel GIGOUT passe le commandement du groupement d'A.L.C. 29 au plus ancien chef d'escadron.

L'état-major du colonel reste au P.C. jusqu'au 30 et vient ensuite cantonner à Lamotte-en-Sancerre. Le 4 janvier 1917, il est mis à disposition de la 1re armée et vient cantonner à Catenoy (Oise).

Le 1er janvier 1917, le colonel GIGOUT, nommé au commandement du grand parc d'armée N° 5, quitte le commandement du régiment.

5e groupe– Le 16 juin, après son débarquement à Amiens-Saint-Roch, le groupe vient cantonner à Villers-Bretonneux. Les reconnaissances sont effectuées le 17, et les positions de batterie occupées à la sortie de Cappy.

Du 24 juin au 1er juillet, préparation de l'attaque. Le groupe effectue plusieurs tirs de destruction sur les batteries de Feuillères, du bois de Méréaucourt et du bois du Chapitre.

Le 6 juillet, par suite de la progression de l'infanterie, l'état-major du groupe vient occuper une vieille sape ennemie du Bois Vert, et les batteries sont rétablies dans de nouvelles positions à l'est du village d'Herbécourt.

L'armement est très pénible en raison du poids du matériel et de l'état du bouleversement du terrain dans la traversée des anciennes lignes allemandes.

Jusqu'au 15 septembre, le groupe effectue un grand nombre de destructions, observées par avions ou observatoires terrestres, malgré le tir intensif et incessant de l'artillerie ennemie qui occasionne de lourdes pertes. Le 19 juillet en particulier, les batteries sont violemment prises à partie.

A la 8e batterie, au cours du tir exécuté pendant le bombardement ennemi, plusieurs servants sont blessés. Le canonnier GROSBOILLOT, blessé au ventre en pointant sa pièce, termine son pointage et annonce lui-même : « Pièce, prête ! ». Les canonniers JACQUES, CHATELAIN et TESTEVUIDE sont blessés à la même pièce (3e). A la 4epièce, le servant DUCROUX, qui ne faisait pas partie de l'équipe de feu, a pris la place du pointeur en lui disant : « Va te mettre à l'abri, tu es père de famille, je prends ta place ». Le canonnier LEVAIN, devant l'intensité du feu, prend, pour le même motif, la place d'un de ses camarades. L'artificier BOUVIER, voyant la 3e pièce (son ancienne pièce) manquer de servants à la suite de la mise hors de combat de ses camarades, se met spontanément au service de cette pièce. Le maréchal des logis CLUZEL, chef de la 4e pièce, se fait remarquer par sa belle tenue au feu.

Le groupe soutient, en outre, du 10 au 13 septembre, les attaques du 7e corps sur Cléry-sur Somme, le bois Madame et Bouchavesnes.

Le 15 septembre, il est relevé par le 5e groupe du 113e et cantonne jusqu'au 30 à Deuil-les-Amiens. A cette date, il quitte Deuil pour venir occuper des positions au sud du bois de Leuze, entre Combles et la ferme Falfeucout. L'état des chemins est lamentable. Une boue épaisse et gluante rend le ravitaillement en munitions très difficile. Sue ces positions, le groupe a des missions générales de neutralisation et de destruction de batteries de Mesnil-Arrouaise, de Bus, de Barastre, auxquelles il faut ajouter différentes missions de harcèlement sur les cantonnements, voies de communications et dépôts éloignés.

Le 10 décembre, le groupe est relevé par l'artillerie anglaise. Il vient cantonner à Verderonne, dans la région de Creil.

6e groupe– Après son débarquement à Amiens, le groupe cantonne à Villers-Bretonneux, et, le 19 juin, occupe ses positions au nord de Cappy. Il doit appuyer l'attaque du 35e régiment d'infanterie coloniale. Il occupe ses positions jusqu'au 28 août. Dès que notre avance s'est arrêtée, les batteries sont soumises à des tirs très meurtriers. Le 28 août, il est envoyé au repos à Amiens. Le 17 septembre, le groupe est mis à la disposition du 5e C.A. Les positions de batteries sont reconnues dans la région de la ferme de l'Hôpital (Maurepas). Le groupe participe à toutes les attaques puissantes lancées contre les lignes ennemies. Le 28 décembre, il est rassemblé à ses échelons et envoyé au repos à Cinqueux, dans la région de Creil.

7e groupe– Le groupe (É.-M., 11e et 12e batteries) débarque à Longueau et Boves le 20 juin. Les batteries vont cantonner dans le ravin de Cerisy-Gailly, où elles retrouvent la 10e, qui avait quitté les Paroches et avait été dirigée sur Amiens après quelques jours de repos à Toul. Les reconnaissances sont effectuées le 21, dans le ravin au nord de Cappy. Le même jour, la 10e entre en batterie, et les 11e et 12e le 23.

Le groupe participe à la préparation de l'attaque du 26 au 30 juin ; à la suite de l'avance de l'infanterie, il est reporté, le 6 juillet, en position à l'ouest d'Herbécourt, et, le 7, dans le ravin nord d'Herbécourt, dans d'anciennes positions ennemies. Les

batteries y restent jusqu'au 12, et subissent là des pertes sérieuses, à la suite des bombardements ennemis.

Dans la nuit du 12 au 13, changement de positions dans le ravin au nord de Flaucourt. Elles sont de nouveau violemment prises à partie par l'artillerie ennemie et doivent de nouveau changer de position dans la nuit du 18 au 19. Le groupe est relevé le 12 octobre, après avoir exécuté de nombreux tirs sur la Maisonnette, Biaches et les faubourgs de Péronne. Il se rend à Ribéry, près d'Amiens, où il reste au repos jusqu'au 31.

Le 1er septembre, le groupe se rend dans la région de Combles, et les 10e et 11e batteries occupent, les 3 et 4 septembre des positions près du bois de Leuze et à l'ouest de Morval. Le 11, le groupe est affecté au 6e B.C.A. et est rassemblé à ses échelons. Des reconnaissances sont effectuées le 14, et les batteries (moins la 11e) mises en position dans le ravin sud-ouest du bois de Riez. La 11e rejoint le 26. Il reste dans cette situation jusqu'au 26 décembre, et eut à subir dans ces dernières positions de violents bombardements. Le 26, il est retiré du front et envoyé à Catenoy, où il arrive le 1er janvier.

Le 23 décembre, le capitaine BAVEREZ était promu chef d'escadron.

8e groupe– Après son débarquement à Longueau le 19, le groupe se rend à Aubigny, où il cantonne. Les reconnaissances sont effectuées le 21, et, le 24, les positions occupées dans la région du bois dit du « Royal-Dragons ». Les batteries exécutent des tirs de destruction sur les organisations et batteries ennemies. Les 13 et 14 juillet, elles changent de positions et viennent se mettre en batterie le long du canal, entre Frise et Feuillères, et continuent leurs tirs de destruction sur les organisations ennemies du nord de la Somme.

Le 5 septembre, le groupe change d'emplacements, et les batteries sont portées près de Feuillères et continuent leurs tirs de destruction. Elles changent de nouveau de position, dans la nuit du 17 au 18 septembre, pour se mettre en batterie dans les environs du bois de Marrières. Les colonnes subissent un violent bombardement pendant la route. Pour la 31e batterie en particulier, près de Cléry-sur-Somme, un projectile ennemi tombe à côté d'un charriot de parc : un canonnier conducteur est tué, 2 blessés et 5 chevaux tués. Un charriot de parc chargé de 40 obus D est projeté dans le canal latéral de la Somme, par suite de la peur des chevaux due à l'éclatement d'un autre projectile ennemi dans le voisinage : 3 chevaux sont noyés.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, le groupe est relevé par le 8e groupe du 120 A.L. et est dirigé, sur camions, à l'est d'Amiens. Il y reste au repos jusqu'au 13 octobre, et se rend le même jour à Chipilly, à la disposition du 5e C.A.

Les reconnaissances sont effectuées aussitôt et les positions occupées, dans le nuit du 14 au 15, au bord du bois de l'Hôpital.

Les batteries commencent dès le 16 leurs tirs de destruction sur les organisations ennemies. Le 22 octobre, elles subissent un violent tir de destruction par obus de 210, réglé par avions qui viennent se rendre compte à faible hauteur des dégâts subis et font reprendre le tir. Un certain nombre de canonniers sont blessés ou contusionnés, quelques-uns plus ou moins grièvement. Une grande quantité de

munitions et de matériel est détruite. Les deux positions sont complètement bouleversées. Elles sont remises en état les jours suivants et continuent leurs tirs de destruction. Le 29 octobre, la 31e batterie installe deux pièces à une nouvelle position plus au nord. Les autres pièces y sont amenées ultérieurement. Les batteries continuent à tirer journellement sur les organisations ennemies. Dans la nuit du 26 au 27, le groupe reçoit l'ordre de se rassembler à ses échelons. De là, il se rend à Monchy-Saint-Eloi (Oise), où il arrive le 2 janvier.

L'offensive de la Somme à laquelle a pris une part brillante le troisième groupement du 108e compte parmi les épreuves les plus dures dont il se soit glorieusement acquitté. Après le succès de notre offensive du 1er juillet, les Allemands se ressaisissent et les batteries françaises, sans protection, sont soumises à des tirs meurtriers. Ajoutons à cela le bouleversement du terrain, une circulation intense d'hommes, de chevaux, de charrois dans un terrain meuble et gras, que les pluies d'automne transformèrent sur d'immenses étendues en une couche de boue profonde, cachant aux yeux l'embûche des tranchées et des trous d'obus. L'enlisement devient le cauchemar perpétuel. Malgré ces obstacles et les pertes subies, le régiment a rempli toutes les missions qui lui ont été confiées. C'est pendant cette période que le personnel a montré ce qu'il pouvait faire, par son calme, son énergie et son initiative. Les nombreuses citations accordées en témoignent.

Avance sur Saint-Quentin.

Au début de janvier 1917, tout le troisième groupement se trouve cantonné dans la région de Liancourt et Clermont (Oise). Le 9 janvier, le lieutenant-colonel CARLOT prend le commandement du groupement.

Le 25 janvier, le lieutenant-colonel CARLOT et son état-major sont mis à la disposition du 35e C.A. Les groupes longs (5e et 6e) sont affectés à l'artillerie lourde de ce corps d'armée, et les groupes courts aux divisions d'infanterie de l'armée.

Etat-major – Le lieutenant-colonel CARLOT, qui dispose de son état-major, prend le commandement de l'artillerie lourde courte de la 120e D.I. : P.C. à Ricquebourg. Préparation de l'attaque sur le front de Lassigny. Pour l'exécution de l'attaque, le P.C. est transféré, le 16 mars, au château des Granges (Roye-sur-Matz) ; le 18 mars, à Candor ; le 19, à Bussy, où le lieutenant-colonel et son état-major passent à l'artillerie lourde courte de la 25e D.I. ; le 20, à Guivry ; le 23, à Villequier-Aumont.

Le 29 mars, l'état-major du troisième groupement passe à l'artillerie lourde longue du 35e A.C. Il quitte Villequier-Aumont le 2 avril pour s'installer à Liez.

Le 16 avril, le lieutenant-colonel CARLOT quitte l'A.L.L.35 et reprend le commandement de l'A.L.C. de la 121e D.I. : P.C. à Montescourt-Lizerolles. Le 30 avril, le P.C. est transféré à la ferme Le Fay.

Le 26 mai, le lieutenant-colonel CARLOT quitte le commandement de l'A.L.C. 121 pour prendre le commandement de l'artillerie lourde du 1er C.C. : P.C. à Blérancourt.

Le 14 juillet, l'état-major du troisième groupement est dirigé par voie ferrée sur la 1re armée et débarque le 16 à Waayenberg (Belgique).

5e groupe – le 8 janvier 1917, le groupe quitte son cantonnement de Verderonne pour Elincourt-Sainte-Marguerite. Les reconnaissances de position de batterie sont faites le 10 janvier, et les batteries armées le 15 février, en arrière du parc de Plessis-lès-Roye. Entre le 10 janvier et le 15 février, de même que les jours suivants, le personnel est employé à la construction de ces batteries.

Du 27 février au 15 mars, nombreux réglages et accrochages en vue d'opérations futures. Le 17 mars, le groupe est mis à la disposition du 33e C.A. Départ du groupe pour Tartiers. Le 29, les batteries s'installent à Pont-Saint-Mard, et, le 10 avril, occupation de nouvelles positions dans la basse forêt de Coucy. Elles restent dans cette région jusqu'au 24 novembre et exécutent de nombreux tirs de destruction et de neutralisations.

Le 24 novembre, le groupe se rend au camp de Rouez par Villequier-Aumont et occupe, le 25, de nouvelles positions à la ferme de La Sablière. Le 1er décembre, il revient à ses anciennes positions de la basse forêt de Coucy.

Le 21 décembre, désarmement des batteries et retour aux échelons à Trosly-Loire. Le groupe se rend, le 22, à Suzoy, dans la région de Chiry-Ourcamps où le troisième groupement est rassemblé.

Le 10 février 1918, le chef d'escadron SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, est affecté au centre d'études d'artillerie de Vitry-Le-François, quitte le commandement du groupe. Il est remplacé par le capitaine CALVEZ, du 2e régiment d'artillerie coloniale.

6e groupe – Après un mois de repos, le personnel est employé à exécuter des travaux de batterie sur les hauteurs d'Elincourt-Mareuil, en face de Lassigny, travaux rendus pénibles par le sol gelé. Le 16, on apprenait que l'ennemi battait en retraite. Le groupe suit la progression de l'infanterie et après de brefs séjours en batterie au Plessis-Cacheleux, à Crisolles, près de Villequier-Aumont, arrive en face de la zone où les Allemands avaient prévu l'arrêt de leur repli. Les batteries connurent alors à Quessy, Liez, Remigny, Veudeuil, des journées extrêmement pénibles, dans une région complètement dénudée par l'ennemi et où elles eurent à subir de nombreux tirs de destruction. Après l'attaque de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie devint moins intense et les positions de Vendeuil (27e batterie) et Remigny (28e batterie) purent être occupées sans interruption jusqu'au 1er juin, puis du 20 juillet au 25 septembre.

Du 1er juin au 20 juillet, le groupe avait occupé des positions dans la basse forêt de Coucy. Il est venu les reprendre au début d'octobre.

Vers le 20 décembre, il est retiré de batterie et se rend à Passel et Ville, dans la région de Chiry-Ourscamps, où le troisième groupement est rassemblé.

7e groupe – Après environ un mois de repos, un détachement de travailleurs est envoyé le 28 janvier 1917 dans le bois de Thierscourt pour être employé à la

construction de batteries, lesquelles sont armées le 7 et 8 mars. Le groupe participe aux tirs de préparation. Le 17, il reçoit l'ordre de poursuivre en suivant l'infanterie, et bivouaquer à Evricourt. Le 26, il est mis à disposition de l'A.D. 70, cantonne ce jour-là à Saint-Léger et arrive le lendemain à Blérancourdelle.

Le 28, reconnaissances de position de batteries dans la basse forêt de Coucy. Des travaux sont entrepris dès le 4 avril et le 10, la 10e batterie se porte à l'emplacement du rond-point d'Orléans (basse forêt de Coucy). Les 11e et 12e batteries se mettent en position à Amigny-Rouy dans la nuit du 11 au 12.

Les batteries exécutent journellement des tirs de destruction sur les organisations ennemies. Le 8 mai, les 11e et 12e sont reportées à environ 1 kilomètre en arrière et continuent leurs tirs.

Le 27 mai, le groupe reçoit l'ordre de quitter ses positions pour être dirigé sur le centre d'organisation d'artillerie lourde de Sézanne. Le désarmement a lieu dans la nuit du 27 au 28, et le groupe se dirige par étapes sur Sézanne.

Au centre d'organisation, il passe une partie de son personnel au 11e groupe du 120e. Complété et armé de canons de 155 C. Schneider, il est, après une période d'instruction qui dure jusqu'au 12 novembre, embarqué le 17 pour la IIIe armée et arrive à Crépigny le 18. Deux batteries sont mises à la disposition de 37e C.A., la 3e à la disposition du 3e C.A. Avant toute opération, tout le groupe est mis, le 19, à la dispositiondu 1er C.C. Il se dirige sur Folembray et les batteries occupent leurs positions, dans la région de Verneuil-sous-Coucy, dans la nuit du 19 au 20. Il exécute les 20 et 21 des tirs de destruction sur les organisations ennemies, et le 22 reçoit l'ordre de désarmer dans la nuit et de rejoindre ses échelons. Il est remis à la disposition du 37e C.A. et vient cantonner à Beaumont-en-Beine le 23.

Le 24, reconnaissances de positions de batterie dans les environs d'Issigny. Elles sont occupées : 10e à l'épine de Dallon avec le 3e C.A., les deux autres au sud et au nord d'Issigny. A partir du 9, la 10e batterie est remise à la disposition du 37e C.A.et vient prendre position dans la nuit du 11 au 12 dans la région des deux autres.

Le 16 décembre, le groupe reçoit l'ordre de désarmer et de rejoindre ses échelons. Il se rend ensuite dans la région de de Chiry-Ourscamps, où se trouve le troisième groupement et cantonne à Vauchelles et Larbroye.

Pendant son séjour dans la région d'Issigny, le groupe a exécuté de nombreux tirs de destruction et a subi plusieurs bombardements.

8e groupe – Après son repos, le personnel est envoyé à Cambronne le 29 janvier. Des positions de batteries sont reconnues et aménagées dans le ravin de Montigny. Ces positions sont armées le 5 mars, et le 11 les tirs de réglage commencent. Les tirs de destruction commencent le 14 mars, et le 16, l'ennemi ayant cédé, il se trouve bientôt hors de portée. Le 24, le groupe est mis à la disposition du 33e C.A. Il vient bivouaquer le 27 entre Epagny et Bagneux. Les reconnaissances sont effectuées, et le 28 des positions occupées près du hameau de La Glory. Le groupe participe par des tirs de destruction à la préparation d'une attaque sur le bois du Mortier, Courson et Vauxaillon. Le 4 avril, le groupe est porté en avant et vient occuper des positions

au sud-est du château de Coucy entre Aumencourt (ferme) et Trébécourt. Elles sont occupées dans la nuit du 5 au 6. Jusqu'au 10, le groupe appuie les actions ayant pour but de rectifier la ligne devant les lisières de la forêt de Saint-Gobain. Le 14 avril, nouveau changement de position. Les batteries viennent s'installer aux abords du village de Verneuil-sous-Coucy. Jusqu'au 1er juin, elles exécutent quelques tirs de destruction et de contre-batterie. Le 1er juin, la 30e batterie vient s'installer au rond d'Orléans. Le 6 juillet, l'ordre de se rassembler aux échelons parvient au commandant du groupe, et le 10 le groupe s'embarque à destination de la Belgique.

Opérations en Belgique.

Seuls l'état-major du troisième groupement et le 8e groupe y ont pris part.

L'état-major, après son débarquement en gare de Waayenberg, cantonne à Alveringhem. Le lieutenant-colonel CARLOT a sous son commandement au point de vue administratif toutes les unités d'artillerie lourde mises à la disposition de l'armée belge. Il assure en même temps le commandement tactique d'un sous groupement mixte du groupement spécial d'A.L. belge, P.C. à la ferme d'Oud Kaastel, près de Lampernisse.

Le 27 août, le commandement administratif des unités d'artillerie passe aux officiers désignés pour prendre les commandements tactiques des groupements. Le lieutenant-colonel CARLOT n'exerce plus que le commandement des groupes d'A.L. du groupement spécial. Le 14 novembre, il prend le commandement administratif de l'artillerie lourde française détachée à l'armée belge. Dans la deuxième quinzaine de novembre et dans le mois de décembre, de nombreux groupes sont relevés. Le 8 décembre, le lieutenant-colonel CARLOT n'exerce plus que le commandement administratif du 8e groupe du 115e A.L. Le 14 décembre, il reçoit l'ordre de s'embarquer avec son personnel. L'embarquement a lieu le 17 à Waayenburg, le débarquement à Noyon le 19 et cantonnement à Chiry-Ourscamps.

Pendant son séjour en Belgique, l'état-major du troisième groupement a participé aux attaques de la 1re armée française et de la Ve armée britannique, et fait exécuter de nombreux tirs d'interdiction, de harcèlement, de destruction et de concentration.

8e groupe – Le 11 juillet, le groupe débarque à Dunkerque et est mis à la disposition de l'armée belge. Il se rend à Hoogstaede. Le 13, reconnaissance des positions de batteries et du P.C. au nord-est de Nieucappelle, positions occupées le 14. Le 15 novembre, le groupe reçoit l'ordre de quitter ses positions et de se rendre à ses échelons. Il y séjourne jusqu'au 2 décembre. Ce même jour, les batteries occupent de nouvelles positions dans la région de Pippegalle. Le groupe y reste jusqu'au 19, s'embarque le 24 à Isenberghe et débarque à Noyon le 25. Le groupe cantonne à Chiry-Ourscamps.

Pendant son séjour en Belgique, le groupe a participé aux attaques sur le secteur français devant la forêt d'Houthulst. Il a exécuté en outre de nombreux tirs sur les

organisations ennemies, et eut peu à souffrir du feu de l'ennemi, se trouvant en dehors de la zone de Nieucapelle où se trouvaient des batteries violemment contrebattues.

Période de fin décembre 1917 au 1er mars 1918.

Dans la deuxième quinzaine de décembre, tout le troisième groupement, rassemblé dans la région de Chiry-Ourscamps, est mis à la disposition de la IIIe armée ; l'état-major du groupement à Chiry-Ourscamps.

L'instruction du personnel est faite conformément au programme d'instruction des régiments lourds au repos.

Le 18 janvier 1918, le groupement passe sous les ordres de la VIe armée. Il fait mouvement pour participer aux cours de tir du G.A.N. à Attichy et arrive le 20 dans la région de Pierrefonds.

Le 6 février, le groupement fait de nouveau mouvement pour la région de Gournay-sur-Aronde, où il passe aux ordres de la IIIe armée.

La plus grande partie du personnel est employé à des constructions de batterie de la deuxième position.

Le 10 février, le lieutenant-colonel CARLOT quitte le commandement du groupement. Il est remplacé par le lieutenant-colonel BOUVET, qui prend son commandement le 16.

Le 17 février, le 6e groupe s'embarque à destination du C.O.A.L. de Troyes.

Le 1er mars 1918, le troisième groupement du 108e était dissous. L'état-major, les 5e, 7e, 8eet 12e groupes formaient le 308e R.A.L. Le 12e groupe, formé au début de 1918, n'était arrivé dans la région de Compiègne que le 14 février.

PREMIER GROUPEMENT DU 108e.

L'historique du premier groupement est d'autant plus lié à celui du régiment que ce groupement devait former le 108e régiment à la réorganisation du 1er mars 1919168.

L'état-major de l'artillerie lourde du 8eC.A. est formé dans le courant de février 1916, P.C. Commency. Le 1er groupe du 108e rejoint le 8e C.A. le 8 mars 1916. Pendant tout le séjour du 8e corps dans le secteur de Commency, ce groupe occupe des positions sur la rive gauche de la Meuse, secteur calme, où le personnel est principalement employé à améliorer les positions de batterie.

Vers le milieu de septembre 1916, le 8e C.A. se rend au camp de Saffais, L'A.L.8 cantonne à Bayon, et le 1er groupe à Ceintrey et Voinémont. Des manœuvres de division et de corps d'armée sont exécutées au camp de Saffrais jusqu'au milieu de novembre, auxquelles prend part le groupe avec son matériel.

Le 28 novembre, l'E.-M. de l'A.L. 8 s'embarque à Bayon, précédé et suivi par les unités du groupe. Débarquement à partir du 28 à Crèvecoeur-le-Grand et Marseille-en-Beauvaisis. L'état-major du groupement cantonne dans cette dernière localité et le 1er groupe à Oudeuil et Villepoix.

Le lieutenant-colonel GRUARDET exécute des reconnaissances dans la région de Dompierre-Assevillers, secteur du 2e C.A.C. qui devrait être relevé par le 8e C.A. Le 26, il se rend au P.C. de l'A.L. du 2e C.A. , près du bois du Pylône, entre Chuignes et Dompierre, et le 27 prend le commandement de l'artillerie lourde du secteur.

Le 1er groupe arrive le 30 à l'emplacement des échelons, fait des reconnaissances, et dans la nuit du 30 au 31 se met en batterie à mi-chemin entre Flaucourt et Assevillers.

L'armement est rendu très difficile en raison de l'état du terrain. La 1re batterie embourbe un canon qui ne pourra être mis en batterie que le 2 janvier.

Pendant son séjour sur le front de la Somme, le 1er groupe participe aux luttes d'artillerie, parfois fort vives, qui se produisent dans le secteur.

Au commencement de janvier, le corps d'armée étant relevé, l'état-major du groupement quitte le P.C. du bois du Pylône le 7 et vient cantonner à Aumale. Le 1er groupe le suit dans la même région. Le groupement reste au repos jusqu'au 22 et s'embarque ensuite pour la région Sainte-Menehould, où il débarque les 22 et 23. Le 8e C.A. devant relever le 32e, le lieutenant-colonel GRUARDET effectue ses reconnaissances dès le 24. Le 25, le 1er groupe remplace le 4e groupe du 116e dans la région de Virginy, et le 26 le lieutenant-colonel GRUARDET prend le commandement de l'artillerie lourde du secteur, P.C. La Cave, à 1 kilomètre au sud-est de Vienne-la-Ville, sur la route de Sainte-Menehould.

Le C.A. reste dans le secteur jusqu'au 23 mars. Pendant cette période, l'A.L., en dehors de ses missions de destruction de batteries, n'a participé, par son groupement extrême-gauche dont faisait partie le 1er groupe, qu'aux actions dites de la cote 185, sur le secteur du corps voisin (12e C.A.). L'ennemi attaque le 15 février sur le front Maisons-en-Champagne – Butte du Mesnil, et s'empare de la cote 185. Des contre-attaques de notre part, ayant pour objet la reprise du terrain perdu, ont lieu dans le courant de mars. Pendant toute cette période, où l'artillerie a été extrêmement active, le 1er groupe a rempli ses missions avec beaucoup d'entrain, malgré le grand nombre de bombardements subis, dont beaucoup par obus à gaz.

Le 24 mars, l'É.M. de l'A.L. 8 quitte La Cave et vient cantonner à Tours-sur-Marne, puis à Ambonnay. Le 1er groupe est maintenu provisoirement sur ses positions.

Le lieutenant-colonel GRUARDET effectue des reconnaissances sur le front La Pyramide-Les Marquises, et, le 4 avril, prend le commandement des groupements d'A.L. Marquises et Prosnes-Pyramide, rattachés jusqu'à ce jour à l'A.L.17.

Le 1er groupe du 108e rejoint le 6 avril et prend position dans le bois de Thuisy le 8. Ce même jour, l'État-major de l'A.L.8 vient s'installer au P.C. du 8e C.A. à la cote 130 (sud-est des Petites-Loges). Tout le dispositif est en place pour la préparation de l'offensive générale du 17.Cette préparation commence le 11 et est fort contrariée par le mauvais temps. Le 17, l'infanterie s'élance à l'attaque. L'artillerie ennemie, fortement prise à partie les jours précédents et avant l'attaque, reste peu active

pendant toute cette journée. Elle se ressaisira les jours suivants, et nos batteries auront à supporter de violents bombardements. Le 1er groupe du 108e, en particulier, est obligé de déplacer ses pièces après avoir subi plusieurs tirs d'obus explosifs et à gaz.

Le 10e C.A. venant relever le 8e, le lieutenant-colonel GRUARDET quitte, le 10 avril, le commandement de l'artillerie lourde du secteur, vient le même jour à Athis (Marne) et à Dommartin-la-Plachette le 6 mai.

Le 10, l'État-major de l'A.L.8 se transporte au P.C. de la cote 202, sur la route de Courtémont à Minaucourt, et le lieutenant-colonel prend le commandement de l'A.L. du secteur affecté au corps d'armée, s'étendant entre Mesnil-lès-Hurlus et Vienne-la-Ville.

Le 2 mai, le 2e groupe du 108e, état-major et 21e, 22e, 23e batteries de 105 L., sous le commandement du chef d'escadron GUÉGEN, est affecté organiquement à l'A.L.8. Ce groupe débarque à Sainte-Menehould le 20 mai, et trois jours plus tard se met en position dans le ravin en dents de scie.

Le 1er groupe du 108e, après être resté sur ses positions du bois de Thuisy jusque vers le 20 septembre, et participé avec distinction aux préparations des attaques de mai sur le Counillet et le mont Blond, arrive au 8e corps le 22 septembre, et dans la nuit du 2 au 3 octobre se met en batterie dans le ravin en dents de scie. Entre-temps, le chef d'escadron TREVER avait été classé au dépôt le 10 décembre et remplacé par le capitaine DUSSAUD, promu chef d'escadron le 14 octobre 1917.

Le 28 octobre, ce groupe est retiré du front et envoyé sur le centre d'organisation d'Arcis-sur-Aube pour être transformé et recevoir du matériel de 105L. Il revient au corps d'armée le 19 décembre avec trois batteries (1re, 2e, 3e) et prend position sur l'ensemble du secteur.

De mai 1917 à février 1918, aucune action importante d'infanterie n'a lieu sur le front du corps d'armée. Les batteries changent de temps en temps d'emplacement, exécutent leur programme de destruction et participent aux coups de main. Elles sont souvent prises à partie par l'ennemi et plusieurs subissent des tirs de bombardements, principalement celles de la région de Minaucourt. Les batteries du 2e groupe, en particulier, ont subi un grand nombre de tirs à obus explosifs ou toxiques qui occasionnèrent des pertes notables. Les coups ou salves de surprise sont souvent les plus dangereux. Le 29 janvier 1918, à 21 heures, au cours d'un bombardement violent sur Minaucourt, une salve d'obus toxiques tombe inopinément sur la 22e batterie qui se trouvait à quelques centaines de mètres du village. Un obus vient éclater dans le boyau de l'abri de la 3e pièce, les éclats et le nuage de gaz toxique pénètrent instantanément dans l'abri. Les hommes n'eurent pas le temps matériel de mettre leur masque et la batterie eut à déplorer la perte de cinq braves, morts de leurs blessures ou intoxications.

De nombreux cas analogues pourraient être cités. Ceci montre que les coups isolés que l'artilleur envoie sur l'ennemi sont souvent extrêmement efficaces et justifient le tir dit de harcèlement.

Le 13 février, toute l'artillerie participe à une action d'une certaine importance dont l'exécution est assurée par la 15e D.I., opération dite de « La Galoche ». Le

lieutenant-colonel GRUARDET, ayant sous son commandement l'A.L.8 renforcée et la plus grande partie de l'artillerie du 12e C.A., est chargé de la contre-batterie. Il transporte son P.C. au camp Madelin. Le 13, à 16h15, l'infanterie se porte à l'assaut des tranchées de La Galoche et en peu de temps tous les objectifs sont atteints. L'artillerie ennemie réagit très faiblement par des tirs décousus et sur des objectifs situés en dehors de la zone d'action de l'infanterie. Il faut en chercher la cause dans l'efficacité de la contre-batterie. Les actions d'artillerie se continuent les jours suivants et jusqu'au début mars, avec plus ou moins de violence.

Le lieutenant-colonel GRUARDET reprend son P.C. cote 202 et le commandement de l'A.L.8 le 16 février.

RÉORGANISATION DU 1ER MARS 1918.

Le 1er mars 1918, l'ancien 108e régiment est transformé, ainsi qu'il a déjà été dit. Une partie de ses groupes passaient à d'autres corps. Le premier groupement était élevé au rang de régiment et devenait le 108e. Le lieutenant-colonel GRUARDET était nommé au commandement du nouveau régiment qui restait affecté organiquement au 8e C.A. En fait, rien n'était changé dans l'organisation de l'artillerie lourde du 8e C.A. Les batteries restaient en position et continuaient leurs missions. Celles du 2e groupe changeaient de numéro et devenaient 4e, 5e et 6e. Elles continuaient du reste à être prises à partie par celles de l'ennemi. Le 1er mars en particulier, la 4e est soumise pendant plusieurs heures à un bombardement violent, où se distingue le commandant de batterie, lieutenant BOISSEAU, de l'artillerie coloniale. Le 9 mars, la même batterie subit un tir à *obus* à gaz, 8 canonniers sont intoxiqués malgré les précautions prises, et une pièce mise hors de service.

ORGANISATION DU COMMANDEMENT DE L'A.L. 8,

à la date du 1ermars 1918

Commandant de l'A.L.8 :

Lieutenant-colonel GRUARDET, P.C. cote 202.

- ***Groupement Berzieux*** : Capitaine BUREAU, du 11e R.A.P., P.C. sur la route de Berzieux à Vienne-la-Ville.
  - 72e batterie du 2e R.A. coloniale : 4 120 L.
  - 73e ---- ------ : 4 120 L.
  - 73e ---- ------ : 4 120 L.
  - 29e ---- du 11e R.A.P. : 4 95 S.P.

- ***Groupement Arbre R*** : Chef d'escadron HARRAUGER, de l'artillerie coloniale, P.C. : Arbre R.
  - 26e batterie du 11e R.A.P. : 4 120 L.
  - 27e ---- ------ : 4 155 L.

- 28e ---- ------ : 4 120 L.

- ***Groupement de 105 L.*** : Chef d'escadron GUEGUEN, P.C. Sud-Ouest de Minaucourt.
  - 1er groupe du 108e (1re, 2e et 3e batteries) : Chef d'escadron DUSSAUD.
  - 2e groupe du 108e (4e, 5e et 6e batteries) : Chef d'escadron GUÉGUEN.
  - 4e groupe du 83e A.L. : Chef d'escadron CASANOVA (retiré le 3 mars).
  - 6e groupe du 110e A.L. : Chef d'escadron MARQUEBIELLE (retiré le 6 mars).

Dans le courant de mars, un certain nombre de batteries sont reportées en arrière, en position de batteries muettes. D'autre part, des pièces de 105 sont portées chaque nuit dans des positions avancées, Massiges, Virginy, bois de d'Hauzy, pour exécuter des tirs de harcèlement sur les arrières ennemis. Dans la nuit du 30 au 31 mars, les 1re, 2e et 5e batteries se mettent en position à l'ouest de Virginy pour exécuter un tir de concentration sur la zone de la Malmaison.

Le personnel, pour ces missions particulières, montre beaucoup d'entrain et de bonne humeur, malgré les fatigues supportées.

Le 31 mars, le 2e groupe est retiré du front et embarqué à Villers-Daucourt. Il ne devait plus rejoindre le régiment, mais avant de changer de corps, il allait s'illustrer sur les champs de bataille de la Somme et en Belgique.

Débarqué dans la région de Montdidier, il est immédiatement envoyé dans la bataille et prend part, du 3 au 15 avril, aux combats qui se déroulèrent dans cette région, tirant jour et nuit sans arrêt, se ravitaillant en munitions par ses propres moyens, malgré toutes les difficultés. Le 15 avril, il est envoyé par étapes dans la région du Kemmel et dans la nuit du 24 au25, se met en batterie au pied de cette hauteur désormais célèbre. A 1 heure, le 25, les pièces étaient en batterie, et les derniers attelages venaient de quitter la position lorsque se déclenchait avec une violence inouïe, la préparation d'attaque de l'ennemi. Les batteries en position, les derniers attelages et 6 camions de la colonne légère étaient englobés dans ce barrage infernal qui dura sans accalmie jusque dans la soirée. Les pertes furent de suite très sévères, mais le groupe n'en remplit pas moins sa mission. A midi, il recevait l'ordre d'évacuer la position et de se mettre en batterie plus en arrière. Le mouvement fut exécuté sous le feu, ne laissant sur place qu'un seul canon dont les roues étaient brisées par le tir ennemi. Le commandant du groupe ayant l'espoir de le faire prendre dans la nuit, fit simplement emporter la culasse. Effectivement, le lieutenant Boisseau, commandant la batterie, assisté d'une équipe de volontaires, put le ramener le 28, après trois tentatives infructueuses arrêtées par des tirs d'interdiction.

Le 29, la 22e batterie est soumise de nouveau à un tir extrêmement violent qui dure de 2 heures du matin à midi, heureusement sans occasionner de pertes.

Du 25 au 6 mai, le groupe a tiré jour et nuit sans répit, malgré le surmenage et une tension d'esprit continuels, officiers et hommes dormant debout.

Le personnel a fourni pendant ces journées un effort remarquable, et tous, officiers, sous-officiers et canonniers ont été admirables de dévouement et de calme. De nombreuses citations individuelles et une citation collective à l'ordre du 1er C.C. pour

le groupe sont venues récompenser les actes de courage et de dévouement accomplis.

Peu après, le groupe devait passer au 453e R.A.L., emportant les regrets unanimes du régiment.

Le 10 avril, le 3e groupe, 6e, 7e et 8e batteries armées de 155L.77-14, commandé par le capitaine MADEC et nouvellement formé, arrive au corps d'armée et se met en position à partir du 13, dans les vallons avoisinants la Tourbe. Le départ du 2e groupe et l'arrivée du 3e motivent un important mouvement des batteries à pied. Le 20 juin, une batterie de 4 pièces de 19 G.A.L.V.F. d'un groupe américain est mise à la disposition de l'A.L.S.8 et placée en batterie sur les épis de la Justice.

Commandant du groupe : Major LONGINO, remplacé le 22 juin par le Major HARDAWAY.

Commandant de la batterie : Capitaine HASELTON.

Jusqu'au début de juillet, l'A.L. 8 continue ses missions de destruction, de harcèlement avec pièces baladeuses et d'appui des coups de main. Les batteries sont fréquemment prises à partie par l'ennemi et quelques-unes sont soumises à des tirs de destruction de plusieurs centaines de coups sans trop grands dommages.

DEFENSE DU 15 JUILLET 1918.

Le 3 juillet, les premières dispositions de renforcement sont prises pour parer à une attaque ennemie qui semble de plus en plus imminente. Le lieutenant-colonel reçoit ce même jour les reconnaissances de trois régiments d'A.L. qui doivent renforcer le front du corps d'armée dès la nuit du lendemain. Effectivement, les groupes commencent à arriver dans la nuit du 4 au 5. Cette même nuit, un certain nombre de batteries à pied sont reportées sur leur position de repli par des attelages du régiment et deviennent batteries muettes. Il ne reste en premières lignes que le 1er groupe, la 9e du 108e et deux batteries à pied.

Dès le 6 au matin, tous les groupes de renforcement sont en position, les liaisons établies, les missions données. Tout est prêt pour la riposte. Si ce renforcement a pu être mené aussi rapidement, sans hésitation ni à-coups, il faut en chercher la cause dans l'organisation du secteur, laquelle avait été poussée à fond depuis l'hiver.

TABLEAU DE L'ORGANISATION DU COMMANDEMENT DE L'ARTILLERIE LOURDE, LE 8 JUILLET

Commandant de l'artillerie lourde :

Lieutenant-colonel GRUARDET, P.C. Valmy.

Groupement Somme-Tourbe : Lieutenant-colonel SARAMITO,
P.C. sud de la ferme de La Salle.

- 2e groupe du 421e (155 L. mod. 17) : Chef de d'escadron LEPAGE.
- Groupe américain d'obusiers de 8 pouces : Major GARRET.
- 3e groupe du 108e (155 L. 77-14) : Capitaine MADEC.
- 4e groupe du 2e R.A. coloniale : Capitaine BUREAU (72e batterie : 4 120 L. ; 73e : 4 120 L. ; 74e : 4 120 L. ; 3 95 S.P.)
- 2e groupe du 453e (105 L.) : Chef d'escadron GUÉGUEN

Groupement Valmy : Lieutenant-colonel TEISSIER,
P.C. Valmy.

- 1er groupe du 86e (155 G.P.F.) : Chef de d'escadron LAROCHE.
- Groupe américain d'obusiers de 8 pouces : Major CAIN.
- 7e groupe du 11e R.A.P. : Chef d'escadron HARRAUGER (25e batterie : 4 155 L 77 ; 29e : 4 120 L.).
- 1er groupe du 108e (105 L.) : Chef d'escadron DUSSAUD.
- 1er groupe du 285e (155 L. 77) : Chef d'escadron GÉRARD.

.***Groupement Menehould***: Lieutenant-colonel GILLE,
P.C. nord-ouest de Sainte-Menehould.

- 1ergroupe du 421e (155 L. 77) : Chef de d'escadron LEFEBVRE.
- 5e groupe du 86e (155 G.P.F.) : Chef d'escadron FOULON
- 8e groupe du 11e R.A.P. : Capitaine PRADAL (20e batterie : 4 120 L. ; 27e : 4 155 L. 77 ; 28e : 4 120 L.).
- 1er groupe du 281e (220 T.R.) : Capitaine VAUTIER.
- 1er groupe de 453e (105 L.) : Chef d'escadron LA NAVÈRE.
- Groupe américain (4 pièces de 19 G.A.L.V.F.) : Major HARDAWAY.

Jusque dans la soirée du 14 juillet, tout le monde est dans l'attente.

Les batteries de renforcement et autres batteries muettes restent invisibles par l'ennemi, tout mouvement de jour étant interdit. Quelques exercices d'alerte ont lieu. Tout le personnel, officiers, sous-officiers et canonniers ont une confiance absolue dans l'issue de la lutte. L'attaque est annoncée d'abord pour le 8, puis le 13, enfin le 14 à 23h35 ; le lieutenant-colonel GRUARDET reçoit téléphoniquement l'ordre de commencer la contre-préparation, l'attaque ennemie devant avoir lieu dans la nuit. L'ordre était immédiatement transmis aux commandants des groupements et à 23h50, à peu près toutes les batteries étaient en action, notre action d'artillerie devançant celle de l'ennemi.

L'artillerie ennemie commence son tir à minuit10. Cette préparation fut formidable et s'étendit immédiatement jusqu'à plus de 10 kilomètres à l'arrière. Toutes les positions de batteries anciennes et en particulier celles qui étaient encore occupées quelques jours auparavant furent entièrement bouleversées. Les routes, carrefours, etc., violemment battus.

La riposte n'était pas moins violente. Les batteries muettes jusqu'alors purent accomplir leur mission à peu près en toute tranquillité. Il n'en fut pas de même des

cinq batteries laissées en avant. Elles tirèrent ce qu'elles purent et reçurent dans la nuit l'ordre de se rendre à leur position de repli. Toute latitude ayant été laissée aux commandants d'unités pour exécuter ce mouvement (par pièces isolées, en suivant des itinéraires choisis en dehors des routes violemment battues, etc.), il put se faire sans trop de pertes en personnel. Les canons des batteries à pied furent retirés par des attelages des colonnes légères du régiment, de sorte que presque tout le personnel exécuta des déplacements dans cette matinée du 15.

Dès le début de la préparation de l'ennemi, les observatoires signalaient que le bombardement se limitait à la droite de la Main de Massiges, et que la rive droite de l'Aisne recevait des obus à ypérite. Ceci indiquait nettement la limite de l'attaque de l'infanterie ennemie. Celle-ci fut signalée vers 19h30 et toute l'artillerie lourde vint renforcer le barrage de l'artillerie des divisions sur notre réseau de fils de fer. L'ennemi, qui était visible sous notre feu sur les pentes de la Butte du Ménil, n'aborda pas nos lignes.

Le 16 dans la matinée et jusqu'à 12 heures, l'ennemi continuait ses tirs et reprenait ses attaques sur le réduit du Ménil, lesquelles furent repoussées. Les jours suivant, nous reprenions à peu près tout le terrain qui avait été abandonné volontairement dans la soirée du 14 juillet.

Telle fut cette défense mémorable de la IV^{e} armée, qui restera une des plus célèbres de l'histoire. Malgré la violence du bombardement, les pertes furent relativement légères au 108^{e} pendant ces journées : 3 tués et 42 blessés, dont 3 à l'état-major du régiment, blessés au poste de commandement. Six canons de 105 ont été endommagés par le tir ennemi et mis momentanément hors d'état de tirer. De nombreuses citations individuelles et deux citations collectives (2^{e} et 3^{e} batteries à l'ordre du C.A.), vinrent récompenser les actes de dévouement accomplis.

Dès le 16, les batteries de renforcement commencent à être retirées du front du corps d'armée. Le 3^{e} groupe du 108^{e} destiné à passer au 416^{e} R.A.L., était retiré le 21. Son séjour au régiment avait été de courte durée, mais fort brillant. Le 22, le 1er groupe du 308^{e} passe au régiment et reste provisoirement à la disposition du G.A.C. Il devient 3^{e} groupe du 108^{e} (7^{e}, 8^{e}, 9^{e} batteries). Le 2 août, le 2^{e} groupe du 138^{e} est transformé en 2^{e} groupe du 108^{e} (chef d'escadron MÉAUX) et forme les 4^{e}, 5^{e} et 6^{e} batteries (1). A cette date, le régiment est donc constitué entièrement avec ses trois groupes (2 de 105, 1 de 155 L. modèle 77).

Vers la fin d'août, le 8^{e} C.A. étant relevé par le 38^{e}, le régiment quitte ses positions de batterie à partir du 27 et vient cantonner près de Châlons-sur-Marne. Le 29 août, le lieutenant-colonel GRUARDET quitte le commandement de l'A.L. du secteur et cantonne à Sarry avec l'état-major du régiment. Le 1er septembre, il se met en route pour conduire, par voie de terre, tous les E.N.E. du 8^{e} corps dans la région de Senlis. Le régiment reste au repos jusqu'au 13.

Secteur de Coucy-Folembray.

Le 14 septembre, le régiment se dirige sur Nampcel-Audignicourt. Le 8^{e} corps relevant le 7^{e} dans le secteur Coucy-le-Château-Folembray, le lieutenant-colonel

GRUARDET prend, le 17, le commandement de l'A.L. du nouveau secteur (P.C. à 2 kilomètres au sud de Cuny). Les batteries occupent leurs positions dans la même nuit et la nuit suivante, le 1er groupe vers Folembray et Verneuil-sous-Coucy, les 2e et 3e dans la région ouest et sud-ouest de Coucy- le-Château.

(1) Ce groupe était déjà en position de batterie au nord de Courtémont, étant arrivé à l'A.L.8, le 27 juillet. Le 11 août le 3e groupe (chef d'escadron CALVEZ) rejoint le régiment et occupe, dans la nuit du 11 au 13, des positions dans la région de la ferme de La Salle, cote 202.

Le séjour dans le secteur devrait être de courte durée. Le 23 septembre, le corps d'armée était relevé par le 16e et tout le 108e venait cantonner à Ambleny et localités avoisinantes.

Secteur de l'Oise et poursuite.

Le 24 septembre, le régiment était dirigé par Ollencourt dans la zone du 18e C.A., qui allait être relevé par le 8e. Le même jour, le lieutenant-colonel GRUARDET se rendait directement à Béhéricourt au P.C. de l'A.L. 18, avec une partie de l'état-major du régiment, et le 26, prenait le commandement de l'artillerie lourde de ce nouveau secteur, s'étendant de la basse forêt de Coucy à Moy. Les groupes prenaient position : le 1er dans le bois à l'ouest de Mennessis, pour être reporté à l'est du canal dans la région de Remigny le 28 ; les 2e et 3e groupes au sud de l'Oise, région Amigny – basse forêt de Coucy.

Le 27, le P.C. du régimentétait transporté à la ferme du bois de Caumont, au sud d'Ugny-le-Gay.

Le régiment est fractionné en deux groupements, chaque groupement devant appuyer normalement les actions des divisions d'infanterie de son secteur et prêter éventuellement son appui au groupement voisin.

ORGANISATION DU COMMANDEMENT

à la date du 27 septembre 1918

Commandant de l'artillerie lourde : Lieutenant-colonel GRUARDET,
P.C. : Ferme du bois de Caumont.

Groupement Nord : Chef d'escadron DUSSAUD,

- 1er groupe du 108e.
- 8e batterie du 108e (à partir du 10 octobre).

Groupement Sud : Chef d'escadron MEAUX,

- 2e groupe du 108e.

- 7e et 9e batteries du 108e.

Jusqu'au 11 octobre, la situation reste sans changement appréciable ; l'artillerie lourde remplit ses missions sans être trop inquiétée par celle de l'ennemi. Le 11, le repli ennemi commence dans la forêt de Saint-Gobain. Des tirs de harcèlement nourris sont exécutés dans la nuit, et le 12, le 1er groupe se porte en avant dans la région de Travecy, ayant pour mission l'exécution de tirs de harcèlement sur les passages de la Serre. Dans la nuit du 12 au 13, le 2e s'avance dans la région de Deuillet. Le 3e plus lourd, et plus difficilement transportable par la seule route Sinceny-Servais-Deuillet rendue presque impraticable par suite des pluies et de la circulation intense des convois de deux divisions, reste sur roues à l'est de Sinceny, prêt à être porté en avant.

L'ennemi continuant sa retraite, le 2e groupe s'avance par échelons dans la région est de Bertancourt le 13, de Montcau-les-Loups le 15. Le 17, la 7e batterie est portée près de cette dernière localité.

La retraite de l'ennemi ayant commencé dans l'angle formé par l'Oise et la Serre, le 1er groupe peut franchir l'Oise sur les ponts de La Fère le 18, passer la Serre à Achery et s'établir dans la région du fort Mayot. Deux batteries du 2e groupe franchissent à leur tour la Serre et viennent dans la région de Nouvion-le-Comte. Enfin, dans la nuit du 19 au20, deux batteries du 1er groupe sont portées à l'est de Renansart où elles sont violemment prises à partie par l'ennemi. La 9e, qui a pu franchir la Serre à Anguilcourt, vient prendre position au nord-ouest de Nouvion-le-Comte. Le 20, le P.C. du régiment est transporté au château du Parc (nord-est de La Fère). Toutes les batteries, sauf la 8e qui a pu franchir l'Oise, les ponts n'étant pas encore renforcés, sont donc dès le 20 prêtes à entrer en action pour appuyer notre attaque sur la position ferme La Ferrière--Chèvresis-les-Dames--Mesbrecourt, où l'ennemi se prépare à faire tête. L'attaque a lieu le 24. Le régiment y prend part par ses tirs de neutralisation, de concentration et de harcèlement nourris. L'ennemi résiste avec acharnement. Dans la nuit du 24 au 25, la 8e peut franchir l'Oise à Vendeuil et prendre position entre Nouvion-le-Comte et Nouvion-Catillon.

Le 25, la ferme Ferrière, pivot de résistance de l'ennemi devant le corps d'armée, est enlevée. L'ennemi continue sa retraite, serré de près par nos troupes. Le régiment continue son mouvement en avant par échelons, le 1er groupement s'établissant à l'est de Parpeville.

Le 28, le P.C.du régiment est transporté au château de Richecourt. Le lieutenant-colonel y reçoit l'avis de sa nomination au grade de colonel à la date du 10 octobre.

L'ennemi allait résister de nouveau dans la région Landifay--Monceau-le-Neuf, puis La Hérie-la-Viéville jusqu'au 4 novembre. A la suite des attaques de l'armée, il continue sa retraite, et le 5, le 1er groupe se porte dans la région de La Hérie-la-Viéville et une batterie du 2e dans la région de Housset. Le 3e groupe, mis sur roues, va suivre en réserve d'artillerie lourde. L'avance s'accentue le 6. Le 1er groupe dépasse Le Sourd, le 2e Sains-Richaumont. Le P.C. du régiment s'installe à Richaumont. Le mouvement en avant se précipite. Le 7, le 2e groupe vient à Laigny. Les divisions se forment en colonne de route. Dans chaque groupe, une batterie de 105 marche avec l'avant-garde de la division, deux batteries avec le gros ; le 3e

groupe suit en réserve. Le 8, le P.C. du régiment se transporte à Laigny, le P.C. du 1er groupe à Larzille, celui du 2e au Chaudron. Ce même jour, le chef d'escadron MÉAUX est grièvement blessé à Origny, au cours d'une reconnaissance, et évacué.Il est remplacé dans le commandement du groupe par le capitaine TOUSSAINT, de l'É.-M. de l'artillerie.

Le mouvement en avant s'accentue encore le 9, l'ennemi semble en plus vouloir résister. Le P.C. du 2e groupe se transporte à Maison-Neuve. La batterie de l'avant-garde traverse la forêt de Saint-Michel et se porte sur Maquenoise en territoire belge. Le P.C. du 2e groupe à Saint-Michel.

Le 10, le P.C. du régiment fonctionne à Hirson.

Tout le 1er groupe est à Maquenoise, envoyant ses derniers coups sur l'ennemi en retraite ; une batterie du 2e groupe à Forge-Philippe au-delà de la frontière belge. Le 3e groupe cantonne à Origny. Cependant, les évènements se précipitaient. A 8h30, le 11 novembre, un message annonçait l'arrêt des hostilités à partir de 11 heures.

La campagne était terminée.

Tel est l'historique succinct du régiment pendant la campagne contre l'Allemagne. Depuis sa formation jusqu'à l'armistice il a pris part à toutes les grandes actions engagées, et, en toutes circonstances, le personnel a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'abnégation.

Le régiment peut être fier de son passé.

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG